1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

39 | 2003

Pyrotechnies. Une histoire du cinéma incendiaire

Le cinématographe scientifique et industriel (extrait)

Jacques Ducom

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/3102>

DOI : 10.4000/1895.3102

ISBN : 978-2-8218-1024-2

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003

Pagination : 73-74

ISBN : 2-913758-31-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jacques Ducom, « Le cinématographe scientifique et industriel (extrait) », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 39 | 2003, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.3102>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© AFRHC

Le cinématographe scientifique et industriel (extrait¹)

Jacques Ducom

- 1 *Apparition ou disparition des personnages au milieu des fumées, des flammes : moyen de préparer ces dernières.* - Par ces moyens on augmente beaucoup l'effet produit. Pour faire apparaître un personnage au milieu d'une fumée intense, mais qui se dissipe rapidement, on exécute d'abord un arrêt. Le ou les acteurs en scène gardent l'immobilité, un aide apporte et pose à la place où doit avoir lieu l'apparition une plaque de tôle ;
- 2 Sur cette plaque de tôle on a placé 3 ou 4 grammes de poudre noire. Sous cette poudre on a mis un petit tampon de coton poudre. Ce tampon est attaché à une mèche de coton poudre également qui va jusqu'à l'endroit où l'aide peut l'allumer sans être pris dans la scène. L'opérateur se remet à tourner et l'aide allume la mèche ; la poudre en prenant feu ne fait pas explosion, mais brûle en produisant un nuage intense de fumée qui disparaît en s'élevant très rapidement après, l'acteur entre en scène, vient se placer à l'endroit d'où est partie la fumée, fait les gestes ou les mouvements que comporte la scène et l'action continue. Une fois la bande développée on la coupe une première fois pour raccorder la partie enregistrée avant le premier arrêt avec la partie où la fumée apparaît réellement. On coupe une deuxième fois le négatif au moment où la fumée s'enlève pour coller cette partie avec l'image où l'acteur fait le mouvement correspondant à son apparition sur le théâtre. Pour faire disparaître le personnage dans la fumée on cinématographie jusqu'au moment où l'acteur fait le geste de disparaître, puis on fait arrêter ; l'acteur sort de scène, les autres conservent la position et l'aide vient faire partir la poudre à l'endroit où était l'acteur qui a disparu. L'opérateur a commencé à tourner avant que la poudre ne brûle et l'action continue pendant que le nuage de fumée se produit. Sur le négatif, pour les coller ensemble, on cherche les images représentant l'acteur faisant le geste de disparaître et celles représentant la fumée en mouvement et allant s'épaississant.

- 3 Pour que l'acteur paraisse réellement entouré de fumée, on fait souvent partir la poudre derrière lui au moment où il fait le geste d'apparaître ou de disparaître ; on évite ainsi une deuxième coupure.
- 4 Si c'est au milieu des flammes que l'acteur doit apparaître ou disparaître, on procède comme pour la fumée, mais pour produire les flammes on se sert d'une matière que l'on trouve facilement dans tous les endroits où l'on fait du cinématographe : il s'agit de la pellicule manquée et bonne à jeter. En brûlant, le celluloïd produit des flammes très grandes et très claires qui s'enregistrent bien photographiquement, même en plein jour. Pour obtenir de belles flammes, il faut mettre suffisamment de pellicule, mais alors on doit être très prudent, car ce sont des flammes qui ne s'éteignent pas facilement et qui pourraient mettre le feu aux objets environnants. Le lycopode ne produit pas de flammes suffisamment blanches pour être enregistrées comme il faut ; on peut produire un effet utile avec de la poudre de magnésium insufflée dans la flamme d'une lampe à alcool. Chez les artificiers, on trouve des flammes de Bengale qui sont très photogéniques et qui font peu de fumée ; dans certains cas ces flammes rendent de grands services pour éclairer certaines scènes d'une façon fantastique ; on peut les employer pour les apparitions.[...]
- 5 *Les lumières artificielles, effets que l'on peut obtenir ; reproduction des feux d'artifice.* - Nous avons déjà indiqué le parti que l'on pouvait tirer de la lumière électrique, pour éclairer les ateliers trop sombres ou produire des éclairages partiels et artistiques. Nous avons déjà dit aussi que l'on pouvait se servir de certaines flammes de Bengale qui ne font pas par trop de fumée, mais dans les scènes à trucs cette fumée peut être favorable ; par exemple, on arrive ainsi à éclairer de vieilles carrières, d'anciens souterrains ; en dissimulant les sources lumineuses derrière les piliers, s'il y en a, on peut produire de très beaux effets. Des démons peuvent être porteurs de torches lumineuses ainsi produites, et la coloration du positif aidant on aura une bonne reproduction des milieux infernaux.
- 6 Pour simuler un incendie, soit à l'intérieur ou à l'extérieur d'une maison, la fumée et la lumière de ces flammes sont indispensables.
- 7 Certaines pièces de feux d'artifice font très bien en cinématographique les soleils sont reproduits tournants et entourés de leurs gerbes d'étincelles lumineuses en mouvement. Les pluies de feu font également très bon effet, on en prépare qui contiennent beaucoup de magnésium et qui sont très facilement reproduites ; colorées par le positif, leur image est encore plus intéressante. Certaines gerbes d'étincelles lumineuses placées sur l'eau imitent mieux que l'eau elle-même les jets de celle-ci, le peu de fumée qui sort de l'eau dans ce cas augmente l'effet.

NOTES

1. *Le Cinématographe scientifique et industriel - Traité pratique de cinématographie*, Paris, Librairie des sciences et de l'industrie, L. Geisler, Imprimeur-éditeur, 1911.